

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 68 (1959)
Heft: 2

Artikel: Les messages de la Croix-Rouge franchissent tous les murs
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MESSAGES DE LA CROIX-ROUGE FRANCHISSENT TOUS LES MURS

Un reportage de Ginette Bura

Les messages de la Croix-Rouge franchissent tous les murs

Destination: Porrentruy... C'est au bout du monde... Mais on finit bien par y arriver et quel beau pays se découvre alors, déroulant à profusion ses ors sous le soleil automnal. Quel réconfort pour celui qui a quitté, à l'aube, les brouillards de la grand'ville. Adresse: Dispensaire antituberculeux... C'est à l'autre bout de la ville, qu'il faut traverser toute pour y arriver. Mais on y arrive aussi.

Ils sont huit, assis autour d'une table, qui viennent de lire, d'abord au tableau noir, puis sur les lèvres de la monitrice: « Samedi 18 octobre, début du cours de soins au foyer. Bienvenue à tous les participants ».

Comment « ils viennent de lire? » Vous voulez dire « d'entendre »? Non, nous avons bien dit « de lire », car ces élèves-là n'entendent pas, du moins dans le sens que, communément, l'on donne à ce mot, c'est-à-dire qu'ils n'entendent pas « par l'ouïe »; ils sont sourds. On dit même sourds-muets. Néanmoins, désormais, les sourds eux aussi peuvent « entendre » et les sourds-muets apprennent à parler, car si la surdité, elle, est généralement incurable, il n'en est pas de même de la mutité qui n'est qu'une conséquence de la première: « L'enfant est muet parce qu'il est né sourd ou qu'il l'est devenu avant d'avoir acquis l'usage de la parole courante » (Dr de Parell). Presque toujours les organes phonateurs du sourd-muet sont en parfait état, seulement, n'entendant pas, il ne peut imiter spontanément la parole et devient ainsi sourd-muet. Mais il peut être « démutisé » selon des méthodes appropriées, dans des institutions spéciales qui, en Suisse, sont actuellement au nombre de onze et où l'on peut éduquer quelque 450 enfants. La Suisse compte au total 4500 sourds-muets environ, dont 800 en Suisse romande.

Un cours pour sourds-muets

Le cours de soins au foyer qui débute aujourd'hui est destiné à des membres de la Société silencieuse des Rangiers. Qui le croirait, qu'ils « n'entendent pas » à voir leurs yeux brillants exprimer sans détour, comme ceux des petits enfants, le contentement qu'ils ont à « écouter » les explications de la monitrice qui leur parle comme si vraiment ils devaient entendre chacun de ses mots... Ils écoutent de tout leur cœur, c'est bien cela, et combien plus attentivement que les autres souvent, les « normaux » dont les oreilles certes fonctionnent mais qui sans cesse, et c'est là leur croix, sont distraits: une abeille qui vole? va-t-elle me piquer? Une rumeur derrière la porte? Qui est là? Un ronflement de moteur? Encore une de ces motos dont le pot d'échappement devrait être bouché... Cette mélodie? où diantre l'ai-je déjà entendue?...

Il vous passe parfois, n'est-il pas vrai, des idées un peu bizarres par la tête, ainsi celle-ci: souvent, bien souvent même, en entendant — alors là bien malgré

moi... — dans le tram, dans le train, ou ailleurs, les sommes d'inepties qui se prononcent à longueur de journée ou de voyage, je me dis qu'il faudrait instituer une loi selon laquelle chacun payerait comptant son écot, un sou au Bon Dieu, pour toute parole énoncée et pour compenser un peu le piètre usage que l'on fait parfois de ce don merveilleux et gracieux qui nous est fait: la parole! Ah! je vous assure qu'alors on ne parlerait plus qu'à bon escient, dans le tram, dans le train ou ailleurs! Pensez donc, tous ces sous dépensés inutilement et perdus (pour nous peut-être, mais pas pour le Bon Dieu qui pourrait ainsi regarnir l'escarcelle des pauvres...).

Eh! bien, eux, les non-entendants, à cause de toutes les peines, de tous les efforts qu'ils ont dû fournir depuis leur tendre enfance pour apprendre d'abord à « entendre », puis à parler, pour le « démutiser », à cause de toute la peine qu'ils doivent sans cesse se donner pour « prêter les yeux » aux paroles qui se disent autour d'eux, effort visuel, effort mental, ils les ont payés et les paient largement, toujours, leurs sous du Bon Dieu. Ils sont quittes et bien quittes. Pas de vieille dette arriérée... Aussi ne bavardent-ils pas en vain, eux, pour le simple plaisir de faire du bruit et d'entendre leur voix leur tenir compagnie. Ils n'ont pas besoin de meubler un silence qui ne leur fait plus peur, car ils ont appris à connaître toutes ses ressources et ses profondeurs. Et comme ils doivent, en fin de compte, se sentir plus riches que nous, intérieurement, les membres des sociétés silencieuses, lorsqu'ils se retrouvent en tête-à-tête avec ces voix du silence que nos radios, nos boîtes à bruit, nos véhicules, nos machines s'essayaient à tuer avec acharnement! Mais voilà,



Participant... et participants

le bonheur est toujours sur l'autre rive et peut-être croient-ils qu'entendre, toujours, c'est bien agréable...

Pourquoi pas?

Pourquoi donc ne pas donner des cours de « soins au foyer » à ceux qui, s'ils n'entendent pas par l'ouïe, entendent si bien par les yeux, par le cœur et par l'esprit?

Il en est des idées comme des pommes. Une belle pomme, l'idée a mûri. Vous la mangez ou en faites de la confiture, de la gelée, de la marmelade, de la compote, des beignets ou autre chose encore. Reste le zeste. Restent six pépins bien mûrs eux aussi, qui à leur tour pourraient devenir des pommes. L'idée a mûri: les cours élémentaires de soins au foyer pour les aveugles, pour les sourds-muets, pour les malades mentaux. Et il reste encore des pépins à utiliser.

Participant... et participants

Comme le cours de « Soins simples à donner à un malade chez lui », s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes, il y a aujourd'hui, autour de la table, six dames et jeunes filles et deux hommes, mais oui. Trois participantes sont mariées, mères de famille déjà: elles ont trois, deux et un enfants... « Les enfants? Un tel rayon de soleil pour les sourds, nous dit l'une d'elles, ils remplacent la radio et tout le reste »... Sa belle-sœur, par contre, estime qu'ils donnent plutôt bien à faire et à tricoter... (mais ceci n'exclut pas le soleil, n'est-ce pas, madame? et puis tricoter, c'est bien agréable...).

L'une est brodeuse, l'autre aide son mari, tailleur, une troisième fait de la peinture sur porcelaine et son ménage, la quatrième, après avoir appris le métier de couturière est devenue décoratrice-ensemblière: « C'est tellement plus joli de créer des rideaux que de faire des robes, car les rideaux, c'est mouvant comme

l'eau »... Et nos deux élèves masculins? Eh! bien, l'un est jardinier, il aime les roses surtout, l'autre est devenu peintre au pistolet, après avoir fait du tissage. Certes, c'est moins odorant que les roses et moins agréable que le métier de tisserand, mais voilà, ça rapporte plus... que veut-on... Quand je vous disais qu'à vivre en étroite compagnie avec les voix du silence on devient artiste!

Mais pour l'heure laissons l'art et ses manifestations et pensons aux réalités pratiques de la vie. La leçon « La maladie survient, premiers symptômes, premiers soins à donner, précautions à prendre », a commencé et ne donnons pas le mauvais exemple en étant moins attentifs que les participants...

L'art de se laver les mains

La première chose à faire, lorsque l'on s'apprête à soigner un malade, c'est de savoir se laver les mains et surtout, c'est essentiel, de ne jamais oublier de le faire et avant et après chaque soin. Que diantre, chacun sait se laver les mains...! Certes! Mais il y a mille et une manière de procéder à cette opération et il ne suffit pas de savoir que pour ce faire il faut de l'eau, du savon et un linge. Il faut connaître les règles de l'art (nous y retombons) et se laver les mains, bien oui, c'est un art... Courante l'eau? Fort bien, mais dans quel sens? De haut en bas, évidemment, mais quel est le haut, quel est le bas d'un avant-bras? On vous y attrape, c'est justement le contraire de ce que vous pensiez... Et si l'eau ne court pas toute seule du robinet, c'est simple on va la faire couler du pot. Chiche pour le robinet, on sait se passer de lui... Notons aussi que par « mains », on entend également les avant-bras. Mais oui, comme ceci, avec un mouvement giratoire, et une fois, deux fois... Voilà toutes les mains (et tous les avant-bras) sont propres. Essuyons-les encore en usant ici aussi de méthode. Tous le monde est bien sec, nous pouvons continuer.

Evidemment que pour pouvoir se laver les avant-bras il a fallu retrousser ses manches. Moralité: porter des vêtements dont les manches si elles sont longues puissent être retroussées. Vérité à La Palisse, sans doute, mais y pense-t-on toujours à temps à ces vérités-là? Les hommes sont autorisés à tomber la veste, et les dames priées d'enlever montres, bracelets et bagues. Seules les alliances ont droit de cité. Elles sont inoffensives, exemptes de cabochons agressifs qui griffent et écorchent les peaux sensibles.

Tabliers et plateaux

Mettons nos tabliers d'infirmières et d'infirmiers. Comme l'ensemble du matériel utilisé pour les soins au foyer tels qu'ils sont enseignés dans les cours spéciaux de la Croix-Rouge suisse, il ne s'agit pas de tabliers très réglementaires. Peut-être n'auraient-ils pas leurs petites ni leurs grandes entrées dans un hôpital, mais à la maison ils sont parfaits: un linge, deux épingles de sûreté, une ficelle et voilà, le tour est joué... Pourquoi rentrons-nous les coins de la bavette avant de fixer les épingles? Pour faciliter les mouvements? Non, tout bonnement pour consolider les angles et éviter qu'ils ne se déchirent. De la ficelle! Qui n'en a pas, qui en veut? Un participant en offre toute une pelote et de qualité... Il a pensé aux dames qui, parfois, n'ont pas de tête! Par contre, lui a oublié les ciseaux mais cette dame en a... Entraide mutuelle... Malice réciproque.



L'art de faire une robe de chambre avec une couverture

Préparons des plateaux, un, deux, trois, quatre. Une sarabande de petits plateaux... Il en faut, il en faut toujours. Pour le thermomètre et ses acolytes: le tube de vaseline, un tampon de ouate, pour procéder au contrôle des gorges, et pour ceci et pour cela. Fort bien. Mais dans un ménage on ne dispose pas toujours, comme ça, au moindre appel, de tant de plateaux et surtout de plateaux ayant la dimension voulue... Qu'à cela ne tienne, un couvercle de carton fera fort bien l'affaire, tout fier de servir une fois à autre chose qu'à fermer une boîte et de montrer son autre face. Un gobelet pour l'eau, un autre pour la cuillère, un troisième pour les tampons de ouate. Occasion inespérée d'employer les pots de yoghourt parcheminés qui sont si jolis qu'on ne les jette pas de gaité de cœur... Et comme cela se trouve bien que leur inventeur ait pensé à les faire de teintes diverses: chacun aura son rôle bien défini, pas d'embouteillage, pas de discussion parmi les pots de yoghourt promus au rang d'objets sanitaires. Quelle carrière!

Sacs à déchets et thermomètre

Mais avant que les plateaux n'entrent en danse et que commence la ronde des petits pots, pensons à l'*Hygiène*, avec une « h » majuscule. Premier principe, premier devoir. Pour cela ayons sous la main, toujours des sacs à déchets, de toute taille, de toute grandeur, mais de forme unique, à jeter après usage. Fabriquons-en, fabriquons-en à la douzaine. D'ailleurs c'est si amusant qu'il est bien difficile de s'arrêter une fois que l'on s'y est mis...

Un papier: une simple feuille de journal. Plions-là en deux, puis encore en deux. Retournons-là, replions par la moitié, puis comme ceci, une fois, deux fois, sur la gauche et sur la droite. Un petit tour de passe-passe. Voilà, le sac est né, il a même un couvercle... Re commençons. Il faut acquérir une parfaite maîtrise dans la fabrication des sacs à déchets, car plus tard, grâce à un tour de passe-passe supplémentaire, ils sauront se muer en pantoufles « saut-de-lit ». Mais n'anticipons pas. L'heure des pantoufles n'a pas encore sonné.

Entrée en scène du thermomètre, le sensible, le capricieux. Etant donné ses hautes fonctions, il exige des ménagements, des égards. Sachons néanmoins qu'on ose le secouer, mais d'une certaine façon seulement et jamais trop brusquement, il pourrait se fâcher. Le mercure doit descendre en trois temps. Attention aux rebords des tables! Les thermomètres ne se contentent pas d'être sensibles, ils sont onéreux aussi. Allons, Messieurs, du courage. Ils ne sont quand même pas si sensibles qu'on n'ose les toucher... Un, deux, trois, nous y sommes...

Mais à quoi sert un thermomètre? A mesurer la température, c'est évident! Fort bien, mais encore quelle hauteur lui permet-on d'atteindre pour que la température d'un être humain soit dite normale? Et comment, où la mesure-t-on cette température. Oui, c'est cela, il y a trois manières de la faire: sous le bras, c'est la « To » axillaire, dans la bouche et ailleurs encore, ce sont les « To » buccale et rectale. Que déjà nous voici savants et il y a 50 minutes à peine que la leçon a commencé!

Comme la mémoire la meilleure peut avoir ses défaillances, inscrivons nos observations sur une feuille de maladie. Mais certainement, une vraie feuille de maladie, en bonne et due forme, destinée au médecin. C'est donc tout à fait sérieux.



Et celui de pratiquer des inhalations

Gorges et symptômes

Examen des gorges. Lampe de poche, cuillère, le tout posé et transporté naturellement sur un petit plateau... Chacun veut y passer, et comme examinateur et comme examiné. Eh! oui, on découvre deux cous un peu rouges. C'est la saison...

Les symptômes de la maladie. Avec un circonflexe. C'est déjà de la terminologie médicale. Les mamans ont la parole, car elles les connaissent, elles, les signes précurseurs de la rougeole, des angines, des gripes de tout genre et de toute gravité: frissons, pâleur, points blancs, langues chargées, amygdales enflées et on en passe.

Des frissons: comme cela. Des boutons: là et là et encore là, gros comme ceci... Des amygdales enflammées: ici.

Mais les enfants n'aiment pas se laisser soigner, examiner, badigeonner. Un bon truc pour les faire tenir en place et leur immobiliser les bras: une taie d'oreiller dans laquelle il suffit de les emprisonner. Pris au piège... Plus rien à faire... Ah! si elle avait su cela plus tôt, la maman qui a déjà trois enfants... Tant de peines qu'elle a eues jusqu'ici pour les faire tenir tranquilles... Elle est ravie: attendez à la prochaine maladie, vous les aurez tous vos taies d'oreiller!

Au lit!

Un malade, généralement, cela se couche. Préparons donc son lit. Celui-ci est un peu bas. Comment le relever? C'est tout simple, encore une fois, puisque tout est simple au cours de soins au foyer. Voici un paquet de journaux dûment ficelés. Pas un ne risque de fuir du tas. Un trou au centre pour y caler le pied du lit qui lui non plus n'échappera pas. Bel et bien coincé mon ami! Multiplions les tas par quatre, autant de fois que le lit a de pieds, ou par deux s'il s'agit seulement de hausser le pied du lit — en cas de phlé-



Changeons les draps du petit malade!

bite, par exemple — et voilà, le tour est joué, une fois de plus. Mais y aurait-on jamais pensé à ce truc-là? Comme aussi à remplir une boîte de fer blanc de terre, de vulgaire terre, à poser le couvercle de la dite boîte sur la dite terre, à la hauteur voulue, pour obtenir un autre genre de plots? « *Oui, Madame, vous avez tout à fait raison, des plots de bois feraient également fort bien l'affaire, d'autant plus que dans votre région, ce ne sont pas les sapins qui manquent.* »

Tirons soigneusement le drap de dessous et sa compagne l'alèse. C'est essentiel, et cela on le sait, mais ce qu'on ne sait pas encore c'est la manière de s'y prendre pour border le drap en faisant un angle parfait. Puisqu'on parle d'angle, parlons aussi de perpendiculaire, et voilà.

Ce n'est pas tout à fait aussi simple que cela paraît l'être, mais tous cependant ont compris en moins de temps qu'il n'en faut pour l'expliquer...

Changeons les draps en laissant le malade couché. C'est encore moins simple que de réussir un angle parfait, c'est même assez difficile. Mais une seule, entendez bien vous qui « entendez » par les deux oreilles, une seule démonstration a suffi pour que tous, oui tous aient compris la méthode et sachent faire l'opération...

Bravo, Madame, bravo Mademoiselle, bravo Monsieur. Mais oui, bravo aussi Messieurs... Ils feraient de parfaites gardes-malades. Doux, exacts, précis. Il faudra bien vite les marier, ces deux célibataires!

Convalescence

Si bien soigné et grâce aussi, sûrement, aux petits plateaux, aux petits gobelets, aux petits sacs, notre malade déjà va mieux. En l'occurrence le rôle du malade est tenu par le fils aîné d'une participante: « *On est deux, et puis il y a encore ma petite sœur.* » (Ah! bon, elle compte aussi...) Un bambin éveillé, vif, qui a le beau sourire de sa maman et un peu de peine à jouer à celui qui n'a plus de forces...

Nous allons donc le lever, ou plutôt l'asseoir dans son lit. Veillons pour cela à prendre la bonne position,

la position que doivent observer les infirmières pour ne pas se fatiguer inutilement. Ah! mais voilà expliqué le pourquoi de leurs maux de reins et de dos lorsqu'elles soignent leurs malades. Elles se tenaient mal, elles se fatiguaient parce qu'elles ignoraient qu'il y eût une bonne et une mauvaise position... Que de douleurs elles auraient pu s'épargner si elles avaient su plutôt, Eh! bien dorénavant, elles sauront...

Asseyons le malade, mieux le convalescent. Comment va-t-on s'y prendre pour l'installer confortablement et de manière qu'il ne glisse pas et que les oreillers vite ne refusent leurs services et ne se dégonflent? Tout d'abord, assurons-nous l'aide d'un dossier. Evidemment, cela ne se trouve pas toujours très aisément un dossier de malade, surtout en période d'épidémie, lorsque les magasins d'objets sanitaires ont une forte clientèle. Nous allons donc en fabriquer un, de même qu'un appuie-pieds, avec les moyens du bord, en l'occurrence les réserves des « débarras ».

Quoi, cette vieille boîte grise de carton gondolé, qui possède encore son acte d'origine: « Maggi, fragile, tenir au sec », va devenir ce ravissant dossier bleu? Mais, oui, cette métamorphose, elle non plus, n'a rien de magique. Prenons la vieille boîte grise qui toutefois, si elle ose être prise, ne doit cependant pas être trop trop vieille, et jouons aux fées. Au lieu d'une baguette, nous tenons en main un couteau bien aiguisé. Un coup à gauche, un autre à droite. Voilà la boîte ouverte autrement que par le haut. Deux coups encore, mais plus doux ceux-ci, en diagonale, comme ceci et puis comme cela. Plions, plions encore, rabattons, rerabattons et voilà... Le dossier est né et il suffira encore d'un peu de plastique ou d'étoffe pour l'habiller. Toutes ces dames brodeuses, couturières, tricoteuses, habiles de leurs doigts auront tôt fait de vêtir la vieille boîte grise qui désormais s'intitulera dossier sans que personne — sauf ceux qui connaissent « le truc » ne se méfie de ses origines. De même pour l'appuie-pieds.

En règle générale — cela fait partie de la leçon 3 intitulée *Hygiène et confort du malade*, on pose à côté



Aidons-le maintenant à s'asseoir

du patient une sonnette ou tout autre objet émetteur de bruits, pour lui permettre d'appeler sa garde. Evidemment, en l'occurrence, il nous faudra trouver autre chose.

D'eux-mêmes, les participants proposent des solutions de remplacement, toutes plus ingénieuses les unes que les autres: une lampe, un pendule qu'on balancera, etc. Ils ne sont pas embarrassés pour trouver un substitut à la sonnette!

Puis il y aura encore comme cela trois autres leçons de deux heures chacune: *Alimentation et administration des médicaments — Traitements simples ordonnés par le médecin — Le malade se lève.*

*

En trois jours, on aura appris mille et un truc époustouflants pour soigner des malades à domicile. On aura extrait de nouvelles boîtes de carton gondolées des débris pour en faire des tables de malade et les couvertures des lits pour en faire des robes de chambre, vu aussi comment les sacs à déchets de la première leçon deviennent des pantoufles et bien d'autres choses encore. Voilà comment les cours de Soins au foyer de la Croix-Rouge suisse apportent aussi leur message aux non entendants. La monitrice a légèrement adapté sa méthode d'enseignement, en ce sens qu'elle doit veiller à ce que chaque participant voie constamment ses lèvres. Pour cela, elle évitera la règle d'or coutumière de l'enseignement, la synchronisation du geste et de la parole: elle parlera d'abord, démontrera ensuite. Qui dit mieux? Cela ne tient-il pas un peu du miracle? Nullement, mais de la volonté, du désir « d'arriver » et quand on le veut, on arrive toujours.

Par contre, ce qui est bien merveilleux, c'est la facilité avec laquelle les sourds peuvent suivre un tel enseignement et la rapidité surprenante avec laquelle ils l'assimilent. Certes, les cours de soins au foyer comportent essentiellement des démonstrations pratiques et relativement peu de théorie. Mais n'oublions pas qu'en général, les sourds sont habiles, observateurs et attentifs et que, très vite, ils acquièrent de la maîtrise dans ce qu'ils font.

Le sixième cours déjà

Le cours donné à Porrentruy l'automne dernier était le sixième déjà d'une série qui a pris son essor à Fribourg, en automne 1957. — Quatre autres cours furent donnés ensuite successivement à Sion, Genève et Lausanne, sous les auspices de la Société romande pour le bien des sourds-muets et en collaboration avec les sections locales de la Croix-Rouge. Tandis que la première, créée en 1931, s'occupe du développement et de l'amélioration des conditions sociales, intellectuelles et morales de ses adhérents en leur procurant des possibilités de parfaire leur formation, de suivre des cours de perfectionnement, des conférences, de prendre part à des rencontres, en les groupant en sociétés silencieuses qui sont dirigées par les sourds eux-mêmes, la Croix-Rouge suisse apporte sa contribution à ces efforts en mettant à leur portée ses fameux cours de soins au foyer, et en fournissant les monitrices, le matériel nécessaire, parfois aussi les locaux requis. En l'occurrence, c'est la section locale de Porrentruy-Ajoulotte qui avait « prêté » le Dispensaire antituberculeux et grâce à la gentillesse inlassable des sœurs rien ne manquait, jamais. Fallait-il un oreiller supplémentaire qu'il apparaissait aussitôt, un broc, qu'il arrivait sans se faire entendre.



Au tour des messieurs, maintenant

Le dernier jour, à l'issue de la cérémonie de clôture, chacun est rentré chez soi: les participants ont regagné leurs foyers, le matériel improvisé a réintégré les dépôts de la section genevoise qui l'avait mis à disposition, le Dispensaire antituberculeux a repris sa destination coutumière tout en s'appêtant à organiser la prise de sang collective mise sur pied par la section de Porrentruy-Ajoulotte et qui devait avoir lieu deux jours plus tard. De son côté, la Croix-Rouge suisse, heureuse de pouvoir elle aussi apporter sa modeste contribution au bien-être des sourds en mettant à leur portée ses cours de soins au foyer et vu l'intérêt qu'ont rencontré partout les premiers, prévoit d'ores et déjà d'adapter également pour eux le cours II: *Soins à la mère et à l'enfant*. Elle y arrivera, tout comme les membres des « Sociétés silencieuses » sont parvenus à leur but, sont arrivés à trouver le soleil derrière le brouillard en forçant les portes et les fenêtres de leur ancienne « prison de verre » et à devenir des êtres comme tous les autres.

INFIRMIERES

Examens finaux

Les examens de diplôme ont eu lieu dans les écoles suivantes au début de l'année:

| | | |
|---------------|--|---|
| 15 janvier | Hôpital des Bourgeois, Soleure | Expert de la Croix-Rouge suisse, Dr H. Bürgi, de Berne |
| 4/5 février | Ecole d'infirmières Baldeg/Sursee | Expert de la Croix-Rouge suisse Mlle V. Wütrich, de Genève |
| 12 février | Hôpital d'arrondissement « Ländli », Männedorf | Expert de la Croix-Rouge suisse Mlle M. Egli, de Zurich |
| 25/26 février | Maison de diaconesses de Neumünster-Zollikerberg | Expert de la Croix-Rouge suisse, Dr P. Hofmann, de Zurich |

Une session d'examen aura lieu ce mois-ci également:

| | | |
|---------|---------------------------------------|---|
| 18 mars | Ecole d'infirmières Ste-Anne, Lucerne | Expert de la Croix-Rouge suisse Mlle C.-M. Wieser, d'Ingenbohl |
|---------|---------------------------------------|---|